

LE DEVOIR

Bonne fête Québec



Bernard Landry

«La population québécoise forme une nation et cette assurance nationale est la pierre d'assise capable d'assurer notre avenir collectif.» Pour le premier ministre, la Fête nationale est l'occasion donnée de démontrer la solidarité qui unit toutes les collectivités du Québec.

Page 3

Traversées d'histoire

Elle fut à la fois identification et affirmation. Elle a permis de reconnaître et de particulariser ceux et celles qui la partageaient en héritage. Elle est devenue pour les derniers arrivants le symbole d'une appartenance à un coin d'Amérique. Elle, c'est la langue française.

Un peuple, répondant à l'insulte faite par un Durham qui le disait «sans histoire», s'est approprié la langue devenue parole pour raconter les légendes, les contes et les histoires qui allaient lui garantir une identité. Liant son sort aux colonisateurs des origines, gardant la marque des époques impérialistes, les Québécois de demain, après avoir été Français, puis Canadiens, mais toujours «français», ont ainsi travaillé à se donner une nationalité dont la langue était la seule norme. La religion, comme l'origine ethnique, cessa ainsi d'être un critère de définition de la nation à faire.

Dans le Québec contemporain, les jeunes, du moins 82 % d'entre eux, considèrent la langue française comme l'élément premier d'identification. Les nouveaux arrivants font de cette même langue, dans une proportion de 61 %, celle d'usage dans leurs échanges sociaux. Le pari «français» semble être gagné.

D'autres pourtant se souviendront d'époques où les générations se transmettaient comme un bien collectif les mots des chansons et des récits qui traçaient l'histoire des lieux et transformaient la géographie en autant de lieux d'aventures. Au temps du folklore, la parole était porteuse de tout un peuple. Hier encore, il y a trente ans à peine, la langue était chanson et c'est en mots que le pays prit d'abord forme. Les «gens du pays» ont beaucoup parlé et turluté pour se reconnaître, pour se dire, avant même d'être.

Le Québec est un vaisseau dans les mers des mondes. La parole est le scuffle qui le porte. C'est toujours par le mot, sous toutes ses formes, que le Québec se dit «Bonne fête».

Normand Thériault



JACQUES GRENU / LE DEVOIR

Paroles

Le pays raconté

Pages 2 et 8

Le pays chanté

Page 6

Vivre au Québec

Jeunes et immigrants

Page 4

La Fête nationale

Activités

Page 5

Porte-parole

Gilles Pelletier et Mitsou

Page 7



FÊTE NATIONALE

Le plaisir de vivre ensemble

BONNE FÊTE QUÉBEC

Paroles d'ici (1)

Le temps du folklore

La tradition orale établit la mémoire collective du Québec

Avant la littérature et l'Histoire, il y avait la parole, les histoires. Comment un «peuple sans histoire» réussit finalement à se donner une mémoire collective. Jean Du Berger, ethnologue, qui a enseigné à l'Université Laval, trace dans ce premier texte (suite en page 8), les sources de la tradition orale québécoise.

JEAN DU BERGER

Une première image. «La parade de la Saint-Jean-Baptiste» à Montréal en 1929. L'année précédente, la Société Saint-Jean-Baptiste avait proposé la *Chanson Canadienne* comme thème de la «procession». A cette «apothéose», le terme est employé par les animateurs, la société «a voulu joindre [...] celle de nos Contes et Légendes, en illustrant, à leur tour, sous forme de chars allégoriques, le charme poétique de ces récits merveilleux, venus de France ou d'Orient, ou tout simplement dus à l'imagination fertile de nos pères. La Brasserie Dow désireuse de coopérer à cette nouvelle manifestation du souvenir [...] a voulu, cette année encore, seconder les efforts des animateurs de la célébration du 24 juin, en offrant au public un album de luxe, contenant les contes et légendes qui ont figuré au parcours de la procession de 1929» (Avant-propos, *Contes et légendes du Canada français*, Album souvenir, 24 juin 1929, édité par la Brasserie Dow, Montréal). Les «chars» défilent: *La Veillée de Contes*, *Les Fées bien-faisantes*, *La Grotte de la Sorcière*, *La Destruction d'Hochelega*, *Le Petit Chaperon rouge*, *Vaisseau Fantôme*, *Chat Botté*, *Sirène du Lac Supérieur*, *Dragon de Feu*, *Chien d'Or*, *Petit Poucet*, *Cendrillon*, *Sorciers de l'Île d'Orléans*: personnages de légendes et de contes de fées passent rue Sherbrooke.

Ideologie de conservation

Cette représentation collective de soi s'inscrit dans une idéologie de conservation qui trouve sa source chez certains écrivains de l'École littéraire de Québec. En 1839, Lord Durham avait observé: «On ne peut guère concevoir nationalité plus dépourvue de tout ce qui peut vivifier et élever un peuple que les descendants des Français dans le Bas-Canada, du fait qu'ils ont gardé leur langue et leurs coutumes particulières. C'est un peuple sans histo-

re et sans littérature.» François-Xavier Garneau publiera *l'Histoire du Canada*: le peuple pouvait dorénavant lire son histoire. Restait la littérature. L'abbé Henri-Raymond Casgrain veut l'enraciner dans la tradition orale: «L'histoire si poétique de notre pays est pleine de délicieuses légendes, d'anecdotes curieuses qui lui donnent tout l'intérêt du drame. Il en est encore une foule d'autres qui sommeillent au sein de nos bonnes familles canadiennes et dont le récit fait souvent le charme des longues soirées d'hiver. Mais, si nous n'y prenons pas garde, elles s'en iront bien vite, s'altérant, se perdant, tant enfin qu'à peine pourrions-nous, dans quelques années d'ici, en recueillir quelques lambeaux épars. Ne serait-ce pas une œuvre patriotique que de réunir toutes ces diverses anecdotes, et de conserver ainsi cette noble part de notre héritage historique?» Les livres étrangers sont de plus en plus nombreux et, devant cette invasion, l'abbé s'exclame: «Puisqu'il nous est impossible d'arrêter le torrent, hâtons-nous, du moins, de donner aux lettres canadiennes une saine impulsion, en exploitant surtout nos admirables traditions, et en les revêtant, autant que possible, d'une forme attrayante et originale.» (Préface de *Légendes canadiennes*, 1861)

Dans un cours donné à la Sorbonne en 1927, le chanoine Émile Chartier expliquait la survivance du Canada français par la fidélité à la tradition populaire

et en les revêtant, autant que possible, d'une forme attrayante et originale.» (Préface de *Légendes canadiennes*, 1861)

Tradition européenne

L'abbé se situait dans une tradition européenne. En 1760, une génération découvrait le «génie populaire» dans les chants du «barde» Ossian, lesquels auraient été recueillis en Écosse par James Macpherson et publiés sous le titre de *Fragments of Ancient Poetry collected in the Highlands of Scotland. The Poems of Ossian*. En réalité, ces chants étaient l'œuvre de Macpherson qui avait attribué à un poète de son invention des récits à l'archaïsme savant. La même année, en Angleterre, Thomas Percy faisait connaître de très anciens poèmes en publiant *Reliques of*



Au petit matin, après la fête, 1857, de Cornelius Krieghoff.

Ancient English Poetry. En rapport avec l'expression «populaire», deux lieux se définissent: celui d'un espace naturel, hors des villes, et celui du passé. En Allemagne, en 1766, dans *Fragments über die neuere deutsche Literatur*, Johann Gottfried von Herder avait distingué le langage poétique du langage scientifique, une poésie naturelle, d'une poésie savante. En 1778, il publiait son *Volkslieder*, recueil de chants populaires où se faisait entendre, selon lui, la voix profonde des peuples, une grande voix vivante qui exprimait l'âme collective proche de la nature originelle.

Au début du XIX^e siècle, en des années où les identités nationales cherchaient à se définir par le recours à ce qu'il y avait de plus permanent dans les pratiques collectives, les recueils de chants populaires firent leur apparition en Écosse (Walter Scott, 1802), en Allemagne (Achim von Arnim et Clemens Brentano, 1806), en Serbie (Karadzic, 1814), en Suède (Atzelius et Geijer, 1814) et au Danemark (Grundtvig, 1853 à 1858). En France, en 1839, Hersart de La Villemarqué faisait connaître les chants «archaïques» de la Bretagne dans son *Barzaz-Breiz, chants populaires de la Bretagne*; Gérard de Nerval contribua de son côté à faire redécouvrir la chanson traditionnelle par son essai «Les Vieilles Ballades françaises», publié dans *La Sylphide* en 1842. Dix ans plus tard, Jean-Jacques Ampère, en août 1853, par ses «Instructions» et, l'année suivante, par «Instructions relatives aux poésies populaires», dans le *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, déclençait une opération de collecte qui se soldera par le dépôt du fonds de la Poésie populaire de la France à la Bibliothèque nationale de Paris en 1876.

Chants, ballades, contes et légendes

Ernest Gagnon, en introduc-

tion à *Chansons populaires du Canada*, déclara que les chansons traditionnelles relient au passé: «Un écrivain français qui s'est occupé de nos chants canadiens, écrivait naguère que souvent une chanson est un monument plus solide que les monuments de bronze et de granit. On y rencontre parfois des couplets ou même un seul mot qui vous reportent à des siècles en arrière, comme, par exemple, la ronde Il n'y a qu'un seul Dieu, traduction littérale d'une des séries chrétiennes substituées aux séries druidiques, et l'expression la Guignolée, dont l'origine indubitable est le chant ou le cri druidique: au gui l'an neuf!» (Introduction, *Chansons populaires du Canada*, 1865). En réalité, le raisonnement est le suivant: le peuple (on entend par ce terme les paysans) possède des traditions qui s'enracinent profondément dans le passé et il faut tout faire pour les sauver de la destruction. Écoutons Marius Barbeau: «... à partir de 1916, un numéro français de la revue [Journal of American Folklore] devra contenir soit des contes et des légendes populaires, des ballades et des chansons ou d'autres pièces du folklore des Français d'Amérique, particulièrement des Canadiens. On espère, d'ailleurs, que des littérateurs désintéressés collaboreront bientôt à notre œuvre. Une ample série de traditions populaires sera ainsi, d'année en année, transmise à la postérité. Tandis que les écrivains y trouveront sans doute une veine féconde et régénératrice, les savants se contenteront d'y découvrir, libre de tout alliage et dans sa pureté relative, le folklore de la France au temps de Richelieu. Car, depuis le jour où la France abandonna le Canada à ses destinées, les traditions populaires ancestrales se sont fixées ou ont suivi un cours indépendant de celles de l'Europe.» («Contes populaires canadiens», dans *Journal of Ame-*

rican Folklore, vol. XXIX, No. CXI, January-March 1916, p. 2).

Dans un cours donné à la Sorbonne en 1927, le chanoine Émile Chartier ira encore plus loin. Il expliquera la survivance du Canada français par la fidélité à la tradition populaire: «... le folklore canadien-français est la survivance d'une façon de s'exprimer qui fut jadis celle de l'âme paysanne en France. Puis cette littérature populaire a exercé, sur les destinées du Canada français, une influence prépondérante. Loyaux sujets de l'Angleterre depuis plus d'un siècle et demi, si les Canadiens français sont demeurés, depuis non moins longtemps, de vrais fils de la France, c'est au maintien de cet art naïf que pour une large part ils le doivent. Ce qui entretient chez eux l'esprit français, ce sont les récits ou les inventions fantaisistes de leurs conteurs, les redites ou les créations de leurs chanteurs, tout autant que la culture intellectuelle dans les écoles et les collèges, tout autant que l'instinct de réaction accentué par la pression maldroite du maître politique. La survivance canadienne-française, sans être un «miracle», provient d'autres causes sans doute, mais d'abord de la persistance du folklore français au Canada.» (Au Canada français, *La Vie de l'esprit, 1760-1925*, Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1941)

Le grand livre du folklore

Dans un «manifeste» présenté à l'Université de Montréal à l'occasion de la Deuxième Semaine d'Histoire en 1945, Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard décrivent, en premier lieu, l'extension des recherches qu'ils viennent d'entreprendre: «C'est à l'école de cette tradition véridique qu'est aujourd'hui le folkloriste. Après s'être confiné, il y a un siècle, à la seule littérature orale, aux contes, légendes, chansons, il

a peu à peu déterminé comme champ de ses enquêtes et de ses études, toute la vie du peuple traditionnel. Il est devenu science adulte avec un objet précis et des lois rigoureuses. Rien de ce qui est authentiquement populaire ne lui est étranger. Greffer de l'itinéraire humain, du berceau à la tombe, il enregistre tout: la religion, les superstitions, les croyances relatives aux éléments, à la flore et à la faune, les métiers agricoles, marins, forestiers, les arts utiles et agréables, les fêtes, cérémonies et usages, la littérature orale de toute expression, en un mot, toute la vie populaire physique et spirituelle, privée et sociale.» Puis, ils expriment le sens profond de cette quête: «Par ce long cheminement qu'il fait à travers les paroles et les gestes traditionnels, par la comparaison, par l'étude du particulier et de l'universel, des similitudes et des différences, par tout un savant système de décanation, de pesée et de filtrage, c'est donc aux lois essentielles qu'il [le folkloriste] prétend aller, à la source vitale d'où proviennent les œuvres de l'homme durable.» («Le folklore et l'histoire», *Les Archives de Folklore*, 1, 1946, p. 23.)

On l'aura compris. L'entreprise de collecte des traditions orales a pour objet d'empêcher l'érosion de la mémoire collective constituée de ces œuvres à la fois fragiles et essentielles que sont les chansons, les contes et les légendes.

Nous sommes en présence d'une ethnologie de sauvegarde qui a permis la création de grands fonds d'archives sonores au Musée des civilisations de Hull, aux Archives de Folklore de l'Université Laval, au Centre franco-ontarien de folklore de Sudbury, au Centre d'études académiques de l'Université de Moncton. Les recueils de contes et de chansons se sont multipliés. La tradition orale devenait objet d'archives et de lecture.



PREMIÈRE
INSTITUTION
NATIONALE
FONDÉE EN 1944

pour la défense de la langue et l'illustration de la littérature au Québec, au Canada français et en Amérique française.

L'Académie organise le Colloque des écrivains à l'automne et la Rencontre québécoise internationale des écrivains au printemps.

Elle attribue trois prix littéraires annuels: Alain-Grandbois (poésie), Victor-Barbeau (essai) et Ringuet (roman).

Elle décerne sa Médaille à une personnalité culturelle pour l'ensemble de son œuvre ou son action.

Elle publie la revue littéraire *Les Écrits*, trois fois par année.

L'Académie des lettres du Québec dispose de 42 fauteuils et réunit actuellement 38 membres élus par leurs pairs.

MEMBRES ACTUELS:

Jean Royer, président
Denise Desautels, vice-présidente
André Ricard, secrétaire général

Jacques Allard	Suzanne Jacob
Jean-Louis Baudouin	Naim Kattan
Yves Beauchemin	Monique LaRue
Gérald A. Beaudoin	Claude Lévesque
Gérard Bessette	Louise Mabeux-Forcier
Marie-Claire Blais	Antonine Maillet
André Brochu	Clement Marchand
Nicole Brossard	Reginald Martel
Louis Caron	Pierre Nepveu
Gilbert Choquette	Émile Ollivier
Pierre de Grandpre	Madeleine
Marcel Dubé	Ouellette Michalska
Louise Dupré	Jean-Guy Pilon
Jean-Pierre Duquette	Hubert Reeves
Jacques Folch-Ribas	Edmond Robillard
Jean-Louis Gagnon	Fernande Saint-Martin
Madeleine Gagnon	Marcel Trudel
Lise Gauvin	Jean-Pierre Wallot

L'Académie des lettres du Québec est soutenue pour son fonctionnement et ses activités par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal et le Conseil des Arts du Canada.

À toutes les Québécoises
À tous les Québécois

Bonne fête nationale!



UNIVERSITÉ
Concordia

www.concordia.ca

• BONNE FÊTE QUÉBEC •

Une entrevue avec Bernard Landry

Le plaisir d'être ensemble La Fête nationale est une histoire de solidarité



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Le premier ministre Bernard Landry refuse d'attacher tout caractère partisan à la Fête nationale du Québec. «La Fête nationale est politique au sens noble du terme, c'est-à-dire qu'elle nous réunit dans la solidarité sans la moindre connotation partisane ou le moindre choix à faire pour une option ou un parti ou l'autre. C'est la fête du Québec, de ses institutions et de toute sa population.»

«La population québécoise forme une nation et cette assurance nationale est la pierre d'assise capable d'assurer notre avenir collectif.» Le premier ministre du Québec invite ses concitoyennes et concitoyens à profiter de cette Saint-Jean devenue Fête nationale afin de célébrer les réalisations en ce pays hérité des Canadiens français d'hier.

GUYLAINE BOUCHER

Récession appréhendée, hausse du taux de chômage, sondage disqualifiant, les mauvaises nouvelles tombent les unes après les autres, pavés dans la mare d'un mandat à peine entamé. L'homme a pourtant le ton des bons jours, optimiste, presque lyrique. Il faut dire que le sujet lui plaît. Symbole, selon lui, de l'évolution du Québec, la Fête nationale demeure, pour le premier ministre du Québec, Bernard Landry, une occasion de réjouissance et de solidarité inégalée. Une invitation à miser sur l'avenir et à célébrer ce que le Québec des Canadiens français d'hier est aujourd'hui devenu.

Féru d'histoire, Bernard Landry aime raconter comment les transformations vécues par le Québec «colonisé» des années 50 se sont répercutées dans les célébrations du 24 juin. «Quand j'ai commencé à célébrer la Fête nationale, on parlait de Saint-Jean-Baptiste, ce qui témoigne très bien du contexte religieux et non laïque du Québec du temps. Nos accès aux grands marchés économiques étaient alors pratiquement nuls, notre niveau d'éducation était un des plus bas d'Occident. Nous fêtions, mais il n'y avait pas grand chose à fêter en matière de succès. Nous nous accrochions à la survivance, à la nostalgie et à la passion de changer les choses. Aujourd'hui ces choses ont changé et la Fête nationale s'en fait le miroir.»

Une appartenance géographique

Changements sociaux ou non, il est difficile de nier que la Fête nationale ait effectivement connu son lot de modifications. Premier indice du virage entrepris, les grandes célébrations multimédia ont depuis longtemps pris la relève du blondinet et candidate Saint-Jean-Baptiste dans le défilé annuel. Signe des temps, l'événement se veut d'ailleurs, selon Bernard Landry, beaucoup plus inclusif qu'il ne l'était. «La Saint-Jean-Baptiste a été pendant longtemps la fête des Canadiens français. Ce n'était pas inclusif, puisque ça impliquait d'être au Canada et d'être d'ori-

gine française. Tout ça est vite devenu désuet, parce que sur le fond des choses, la nation québécoise est inclusive et ses frontières ne sont pas ethniques. C'est une appartenance géographique à un groupe humain qui inclut évidemment les communautés culturelles. Ça n'a pas toujours été clair, mais aujourd'hui on peut dire que l'intégration de l'ensemble des différentes communautés culturelles aux différentes manifestations de la Fête nationale est un succès.»

En fait, Bernard Landry refuse même d'attacher tout caractère partisan à l'événement. «La Fête nationale est politique au sens noble du terme, c'est-à-dire qu'elle nous réunit dans la solidarité sans la moindre connotation partisane ou le moindre choix à faire pour une option ou un parti ou l'autre. C'est la fête du Québec, de ses institutions et de toute sa population.»

Une fête qu'il souhaite joyeuse et empreinte d'espoir, peu importe la conjoncture économique ou autre. «Même s'il y a un léger ralentissement aux États-Unis, ça ne va pas assombrir le 4 juillet. La France a un taux de chômage plus élevé que le nôtre et pourtant, le 14 juillet, tous les Français fêteront joyeusement l'anniversaire de la Révolution française. Ils sont la preuve que peu importe la conjoncture, une nation doit profiter de sa fête nationale pour se manifester et s'exprimer.»

«La nation québécoise est inclusive et ses frontières ne sont pas ethniques»

Succès québécois

Refusant toute nostalgie à l'égard des soulèvements et de l'enthousiasme qui ont marqué les célébrations du 24 juin après l'échec du Lac Meech, le premier ministre se fait d'ailleurs philosophe quant à la prochaine Fête nationale. «Il y a des années qui incitent davantage à la joie, d'autres à une certaine insatisfaction. Globalement, ce qui doit prédominer, c'est le plaisir d'être ensemble et les différents succès qui sont les nôtres.»

Niveau d'éducation parmi les plus élevés de la planète, économie diversifiée de manière exemplaire, présence culturelle sur toutes les grandes scènes du monde, les Québécois ont d'ailleurs, à son avis, de multiples raisons de célébrer et d'être fiers de ce qu'il qualifie comme étant leur nation. «Même si le Québec n'a pas encore atteint le statut de nation pleine et entière, parce qu'il n'est pas membre des Nations Unies, il est devenu consensuel que la population québécoise forme une nation et que cette assurance nationale est la pierre d'assise capable d'assurer notre avenir collectif. Nous devons en être fiers et nourrir l'espoir que les choses aillent encore mieux.»

D'ailleurs, insiste-t-il, «l'espoir renaîtra plus vite dans les régions où les choses vont moins bien, comme la Gaspésie notamment, si les Québécois de partout ont une pensée pour ces gens le 24 juin prochain. Après tout, la Fête nationale, c'est d'abord et avant tout une histoire de solidarité.»

BONNE FÊTE, QUÉBEC!



Bernard Landry
Premier ministre du Québec

Chères Québécoises,
Chers Québécois,

Notre fête nationale est un moment privilégié pour exprimer, dans la joie et la bonne humeur, notre fierté d'appartenir à la nation québécoise. Une nation qui sait créer, construire et partager.

Cette année, nous aimerions profiter de cet événement rassembleur pour créer tout particulièrement une rencontre entre les jeunes et leurs aînés. Que partout au Québec, le plaisir de la fête vienne nourrir et renforcer notre solidarité.

Le Québec, ce coin de terre que nous aimons de tout notre cœur, mérite une fête grandiose, à l'image du peuple qui l'habite. Un peuple vaillant et dynamique que nous sommes très fiers de représenter.

Bonne fête nationale à toutes et à tous!

Québec

BONNE FÊTE QUÉBEC

Jeunes et immigrants

Vivre au Québec

S'il y avait à prouver que le Québec est au Canada une société distincte, les jeunes et les nouveaux immigrants pourraient en faire la démonstration. Des études récentes établissent que l'intégration s'y fait de façon harmonieuse. Dans les deux cas, la langue y joue un rôle prépondérant. Le premier texte est signé par Madeleine Gauthier, professeure rattachée à l'INRS Urbanisation, Culture et société et membre de l'Observatoire Jeunes et Société. Le deuxième texte s'appuie sur les travaux récents de Jean Renaud, de l'Université de Montréal.

Les jeunes s'identifient au territoire

Majorité ou minorité: la manière de se définir n'est pas la même. Un récent colloque sur les jeunes des minorités francophones hors-Québec a posé le problème de la représentation de soi pour les jeunes qui se trouvent en contexte minoritaire, doublement minoritaire dans ce cas, par rapport au Canada anglais et par rapport au Québec français. Qu'en est-il, de ce point de vue, de la représentation identitaire des jeunes Québécois: minorité ou majorité?

L'ambivalence des Québécois par rapport à l'idée de nation, dans la représentation de soi, n'est pas à démontrer. Mais quand commençait-on à en trouver des traces? Une chose est certaine: la conscience «nationale» chez les personnes en âge de voter est généralement plus forte chez les jeunes que dans les autres groupes d'âge. Avec l'âge, en arrive-t-on de plus en plus à se percevoir comme minoritaire avec ce que cela peut comporter de réflexe de défense et de recherche d'accommodement? L'ouvrage dirigé par Jewsiewicki et Létourneau sur la quête identitaire et la conscience historique des jeunes de plusieurs horizons nationaux, se présente en ces termes: «Contrairement à ce que prétendent bien des prédicateurs à la mode, l'appartenance à un lieu, à une histoire, voire à une tradition, reste une donnée fondamentale du sentiment identitaire exprimé par les jeunes d'aujourd'hui» (Septentrion, 1998).

Priorité à la langue

La plus récente étude sur cette question auprès de jeunes a été commanditée par Le Conseil pour l'unité canadienne aux maisons de sondage Environics et Crop (2000). Ce sondage qui permettait de distinguer les réponses des jeunes Québécois de celles des jeunes Canadiens sans le Québec montre à l'évidence que les jeunes Québécois se définissent différemment des autres 18 à 25 ans du Canada. Quand on leur demande quels éléments parmi les notions de nation, de langue, de région, d'appartenance ethnique, de race et de religion seront importants pour eux dans la définition de leur identité en pensant à leur avenir, ils font référence à la langue dans une proportion de 82%. C'est la notion de nation qui l'emporte chez les autres jeunes du Canada, mais dans une proportion moins forte (75%). Ce sondage révèle aussi l'existence de deux Québec: les répondants de Montréal sont plus nombreux qu'ailleurs en province à donner de l'importance à l'appartenance ethnique, la religion et la race.

Ce sondage pancanadien plaçait les jeunes Québécois dans la situation de minoritaires. Qu'en est-il lorsque les questions d'identité se concentrent sur la réalité québécoise, lorsque l'interviewé se situe dans un contexte où il appartient à un groupe qui se définit comme une majorité? Selon le relevé qu'en a fait Dussault, la question de la

langue, chaque fois qu'on l'a posée aux jeunes Québécois, est demeurée centrale tout au long des sondages et des enquêtes depuis les années 1970 (site web de l'Université Laval, 01-04-20). La langue demeurerait-elle l'unique référence identitaire des jeunes Québécois? La crainte de chaque nouvelle cohorte de parents devant l'engouement des jeunes pour la chanson anglophone trouve ici son démenti mais encore plus dans les enquêtes successives du ministère de la Culture et des Communications depuis 1979 qui montrent qu'avec l'âge cet engouement diminue. Un jeune disait à Boily, dans une enquête par entrevue sur *Les jeunes et les médias* (2000) que ce

Dix ans après leur arrivée, la majorité des immigrants sont bien ancrés au Québec, ils ont de la famille et une bonne part d'entre eux ont eu des enfants ici. Une étude publiée en janvier dernier ébranle plusieurs mythes sur les immigrants. En somme, les immigrants arrivés il y a 10 ans sont de moins en moins différents des Québécois de souche, constate Jean Renaud, le directeur du Centre d'études ethniques de l'Université de Montréal (CEETUM) et l'un des auteurs de l'étude intitulée *Ils sont maintenant d'ici*.

Ces conclusions bousculent nombre d'idées reçues, mais le chercheur se dit convaincu qu'un changement radical s'est produit. Après 10 ans, les immigrants ne sont plus des étrangers. Ils sont d'ici. «Québécois et néo-Québécois se fondent en une seule société, avec les mêmes misères et les mêmes grandeurs», affirme-t-il.

En 1989, les chercheurs ont passé six mois à recruter 1880 nouveaux arrivants aux postes frontières de Lacolle, Dorval et Mirabel. Pour avoir un portrait juste de l'intégration, ils ont soumis les répondants à quatre vagues d'entrevues successives. Dix ans après l'arrivée, 429 personnes se sont prêtées au jeu de l'ultime questionnaire. Résultat? Le français prédomine dans la vie publique de ces immigrants: 61% n'utilisent que la langue de Molière à l'extérieur de la maison, tandis que moins de 20% s'expriment uniquement en anglais. Quelque 80% des néo-Québécois ont acquis une bonne connaissance du français oral, contre 62,5% pour l'anglais oral. Les deux tiers s'expriment en français au travail. Même si la langue maternelle est majoritairement parlée à la maison, le français y fait des progrès notables et 10 ans après leur arrivée, les néo-Québécois l'utilisent deux fois plus. «C'est la langue qui pénètre le plus à la maison», note Jean Renaud.

L'intégration des immigrants se poursuit dans toutes les sphères de

qui les attire, c'est d'abord la variété des rythmes. «La plupart du temps, on ne comprend même pas les paroles», ajoutait-il.

Identification régionale

Jusqu'au milieu du dernier siècle, la religion constituait l'autre pilier de l'identité des «Canadiens français». Ce choix arrive au dernier rang dans l'enquête Environics-Crop, ce qui n'est pas le cas dans d'autres provinces du Canada. Le même sondage mentionne, cependant, que la notion de région (entendue ici en tant que région du Canada) arrive à égalité avec celle de nation comme deuxième choix. Un sentiment d'appartenance en regard du territoire se retrouve-t-il toujours chez les jeunes Québécois? Dans un sondage effectué par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes auprès de 20 à 34 ans, la plupart auraient une représentation plutôt positive de leur région d'origine, qu'ils soient toujours présents ou qu'ils l'aient quittée. Des entrevues réalisées auprès de migrants par le même groupe de recherche et analysées par Garneau (mémoire de maîtrise, Université Laval, 2001) révèlent deux types d'attachement au territoire. Il y a ceux qui l'ont quitté et qui, avec le temps, ont fini par s'identifier au

nouveau milieu social où ils se trouvent. Ceux-là ont développé ce que l'auteur a nommé la symbolique du terroir. Se désaffiliant de l'espace social de leur lieu d'origine, ils conservent néanmoins la symbolique de l'espace physique et naturel comme faisant partie de leur histoire personnelle. D'autres migrants, qu'elle nomme les nostalgiques, auraient continué de se sentir appartenir à leur lieu d'origine et nouriraient le désir d'y retourner si l'occasion se présentait.

Un autre indicateur de l'attachement au territoire se présente actuellement de façon fort convaincante: l'accroissement du nombre de groupes de jeunes qui s'intéressent à la vie régionale. Après onze ans d'existence, le mouvement Place aux jeunes, qui a comme objectif de maintenir un lien entre les jeunes qui sont partis pour étudier et leur région, compte maintenant 75 sections réparties sur tout le territoire québécois. Le colloque d'avril dernier du groupe AJIRR (Avenir des jeunes innovateurs regroupés en région) a réuni, à Mont-Laurier, plus de 300 jeunes de moins de trente ans. Faut-il parler des Forums-jeunesse régionaux qui ont attiré l'attention lors du Sommet du Québec et de la jeunesse?

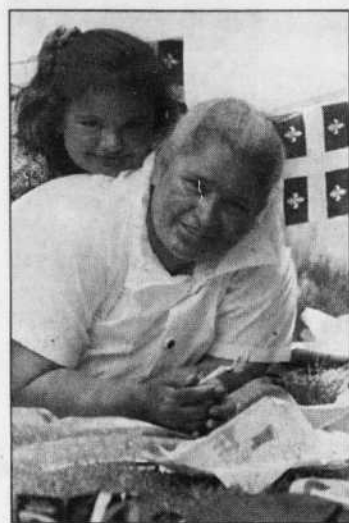
Mondialisation

Cet intérêt pour la vie régionale s'exprime en même temps qu'un autre qui n'est pas moins grand, celui qui concerne la mondialisation. Les jeunes Québécois étaient aussi très actifs au Sommet des Amériques. Leurs relations avec des organisations internationales étaient déjà manifestes lors du Sommet parallèle organisé pendant le Sommet du Québec et de la jeunesse. Les jeunes Québécois partagent, avec les jeunes du reste du monde, un intérêt certain pour la conservation de la planète, les idéaux de paix et de liberté. Ils sont les plus bilingues des jeunes Canadiens et les curriculums vitæ mentionnent souvent maintenant la connaissance d'une troisième langue.

Même si les travaux qui prennent en compte l'âge en ce qui concerne la représentation de l'identité se font rares, il est possible de constater que l'ambivalence des jeunes Québécois, ambivalence par rapport à leur double statut de minoritaires et de majoritaires, en fait des citoyens enracinés mais qui n'hésitent pas à chercher des alliances partout ailleurs dans le monde pour défendre ce à quoi ils tiennent le plus!

Madeleine Gauthier

Ils sont ici pour y rester



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

L'intégration des immigrants se poursuit dans toutes les sphères de la vie quotidienne.

la vie quotidienne, rapporte l'étude, et l'emploi est loin de faire exception. La moitié des répondants décrochent un premier emploi après 15 semaines de séjour. Cette progression s'accroît progressivement et rejoint le taux d'emploi de l'ensemble de la population après 10 ans, souligne M. Renaud. Les industries manufacturières (29%), le commerce de détail (17%) ainsi que l'hébergement et la restauration (10%) sont les principaux milieux de travail des néo-Québécois. «Ces emplois s'obtiennent rapidement, explique le directeur du CEETUM. Certains y restent, d'autres en sortent. Globalement, on peut qualifier l'insertion en emploi d'heureuse, même si ce n'est pas l'Eldorado.»

En 10 ans passés au Québec, plus des deux tiers des immigrants ont suivi une formation à temps plein ou à temps partiel. La très grande majorité s'établit à Montréal, mais essaime progressivement vers la banlieue montréalaise. Après une décennie, 36% des néo-Québécois sont propriétaires.

Enfin, l'étude hache menu le mythe de l'immigrant-qui-rève-

d'ailleurs: depuis leur arrivée, 99,3% des personnes interrogées n'ont jamais fait de demande pour émigrer dans un autre pays. Mieux: quatre sur cinq jugent que leur situation s'est améliorée, 68% ne retourneraient pas dans leur pays d'origine et 83% encourageraient un compatriote à immigrer au Canada. Autre signe d'enracinement, les taux de participation aux élections sont élevés: 84,9% aux élections provinciales de 1998 et 87,3% au référendum de 1995.

Terre d'intégration

«Le Québec est une terre d'intégration qui fonctionne», conclut Jean Renaud. Les immigrants des dernières cohortes veulent contribuer à cette société. C'est une nouvelle génération, avec de nouvelles attitudes.»

Les données colligées par les chercheurs sont uniques au monde, dit M. Renaud. L'étude a été réalisée auprès d'immigrants en provenance de 78 pays dont les plus représentés sont le Liban, Haïti, la France, le Vietnam et le Maroc. L'arabe constitue la principale langue maternelle des répondants. Des 1880 immigrants qui ont accepté de participer à l'enquête à leur arrivée au pays, 1000 ont répondu au questionnaire après un an de séjour et 429 après 10 ans. Les enquêtes sur le terrain ont été financées par le ministère des Relations avec les citoyens et de l'immigration ainsi que par l'Institut de recherche sur la culture.

Pourtant, les politiques d'intégration du gouvernement québécois en matière d'immigration mystifient plusieurs observateurs intéressés. Pour certains d'entre eux, les fonctionnaires élaborant les politiques à Québec sont trop loin des réalités criantes du terrain pour prendre des décisions éclairées. «Bien sûr, on a besoin de plus d'argent mais c'est surtout le manque de cohésion entre ceux qui font les politiques et nous, qui travaillons au quotidien avec les immigrants qui fait actuellement défaut», affirme le directeur de la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes, Stephan Reichhold.

Pour lui, bien des initiatives gouvernementales sont un coup d'épée dans l'eau, voire complètement inutiles. Par exemple, le gouvernement du Québec veut instituer une cérémonie d'accueil pour les immigrants qui choisissent de s'établir au Québec. Le secrétaire d'État à l'Accueil et à l'Intégration des immigrants, André Boulerice, affirme qu'il ne s'agit pas de faire concurrence au gouvernement canadien qui distribue des certificats de citoyenneté lors de cérémonies officielles. La cérémonie à laquelle il songe s'inscrirait en parallèle et n'aurait rien à voir avec l'attribution d'un quelconque document officiel. Mais elle servirait tout de même à marquer l'arrivée des nouveaux immigrants sur le sol québécois. Le secrétaire d'État pense qu'un document pourrait leur être remis pour concrétiser le

fait qu'ils font désormais partie de la grande collectivité québécoise. Il suggère que ce document pourrait être un condensé de la Charte québécoise des droits et libertés. «On se demande encore quel rôle doit jouer M. Boulerice puisque dans les faits il n'a ni pouvoirs, ni budgets», pense M. Reichhold. Pis encore, l'État québécois marque un certain recul, selon Stephan Reichhold.

Intégration et carte-soleil

Alors que le gouvernement Landry veut instituer une cérémonie d'accueil pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux immigrants, la plupart d'entre eux devront maintenant patienter trois mois avant de bénéficier de la gratuité des soins de santé. D'une même voix, les groupes d'aide aux personnes immigrantes ont vertement dénoncé cette pratique et l'ont qualifiée d'incohérente.

Le Conseil des ministres vient d'adopter en mai dernier un règlement imposant aux immigrants un délai de 90 jours pour obtenir leur carte d'assurance-maladie. Cette initiative est dénoncée par la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes. «Les nouveaux immigrants seront désormais des citoyens de seconde zone en matière de services sociaux et de santé», fustige le directeur du regroupement, Stephan Reichhold.

Le règlement est en vigueur depuis la fin du mois de mai et il concernera les trois quarts des 30 000 nouveaux arrivants débarquant chaque année au Québec, soit ceux inscrits dans la catégorie des immigrants indépendants. Les réfugiés et les enfants en âge d'être vaccinés continueront de bénéficier de la gratuité des soins de santé dès leur arrivée. Les autres devront prendre une assurance privée. A la Régie de l'assurance-maladie du Québec, on explique que le projet ne vise qu'à harmoniser la réglementation québécoise avec celle des provinces voisines. On croit aussi que la mesure mettra fin à une utilisation jugée abusive de la carte-soleil par des ressortissants étrangers qui ne sont que de passage au Québec. Dans cette optique, la réglementation permettra à l'État d'économiser quelque 2 millions \$ par année.

Pour Stephan Reichhold, l'application d'un délai de carence aux nouveaux immigrants est une attaque directe au principe de l'universalité des soins de santé. Le directeur de la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes n'a pas manqué de souligner la contradiction existant entre cette nouvelle réglementation et la volonté exprimée par Québec de favoriser l'intégration harmonieuse des nouveaux arrivants. Dans ce contexte, il trouve étrange l'idée du gouvernement Landry d'instituer une cérémonie québécoise d'accueil pour les immigrants.

Marc-André Côté

À consulter

LA MIGRATION DES JEUNES AU QUÉBEC
Résultats d'un sondage auprès des 20 à 34 ans du Québec
Madeleine Gauthier, Marc Molgat et Serge Côté
INRS Urbanisation, Culture et Société, 2000, un rapport de recherche de 113 pages

ÊTRE JEUNE EN L'AN 2000

Madeleine Gauthier, Jacques Hamel, Luce Duval et Bjenk Ellefsen
Les éditions de l'ITQRC-PUL, Sainte-Foy, 2000

Vive le Québec livre!

Pour comprendre notre histoire nationale.

NOUVEAUTÉ

Mythes et réalités dans l'histoire du Québec

Marcel Trudel

336 pages — 34,95 \$

RENÉE JOYAL
Les Enfants de la société et l'État au Québec

330 pages — 36,95 \$

Québec 2000

468 pages — 34,95 \$

Québec inc.

L'entreprise québécoise à la croisée des chemins

206 pages — 21,95 \$

Jean-Marc Léger

Le Temps dissipé

474 pages — 36,95 \$

Marc Brière

Point de départ

228 pages — 22,95 \$

HURTUBISE

HMH

ÉDITIONS HURTUBISE HMH

Bonne fête nationale!

Chères concitoyennes, chers concitoyens,

Le 24 juin est l'occasion pour les Québécoises et les Québécois de toutes origines de souligner avec fierté la fête de leur nation, le Québec. Fêtons ensemble, car il y a lieu de se réjouir de ce que nous sommes.

Bonne célébration,

Le chef et les députées et députés du Bloc Québécois

BLOC QUÉBÉCOIS

• BONNE FÊTE QUÉBEC •

Fête nationale 2001

Un bouquet de fleurs De l'activité de quartier aux événements nationaux

Huit cents projets locaux, 23 événements d'envergure régionale et quatre événements dits nationaux. Voilà ce à quoi les Québécois sont conviés. Le thème de l'année dernière est maintenu: «Et si on se lançait des fleurs...» Le 24 juin tel que raconté par ses activités.

PIERRE VALLÉE

«J'invite tous les Québécois et toutes les Québécoises, toutes origines confondues, à profiter de notre Fête nationale pour lancer des fleurs à nos parents, à nos grands-parents et à nos enfants.» Tel est le souhait que formule Mme Louise Paquet, présidente du Mouvement national des Québécoises et Québécois (MNQ). Depuis 1984, le gouvernement du Québec a confié au MNQ le mandat de coordonner la Fête nationale à l'échelle du Québec. Rappelons que le MNQ, fondé en 1947, regroupe 18 Sociétés, nationales et de la Saint-Jean-Baptiste, en autant de régions et a comme mission de défendre et promouvoir les intérêts politiques, économiques et culturels d'un Québec français.

Cette année, tout comme l'an passé, le thème de la Fête nationale est: «Et si on se lançait des fleurs...» Pourquoi avoir retenu le même thème une deuxième année de suite? Selon Mme Paquet, c'est pour répondre à la demande générale de tous ceux et celles qui se sont impliqués l'an dernier dans l'organisation des célébrations. «Les gens nous disaient qu'ils aimaient beaucoup ce thème parce qu'il était facile à illustrer dans le concret. Par exemple, on pouvait facilement organiser des activités dans les écoles autour des fleurs. On a même lancé des fleurs à partir d'un hélicoptère.»

Même thème donc, mais toutefois décliné cette année sur un nouveau mode: celui des générations, d'où le choix des deux porte-parole Mitsou et Gilles Pelletier. «Nous avons choisi ainsi de souligner les liens entre les générations.»

Une programmation pour tous les goûts

«Cette année, notre programma-

tion compte environ 800 projets locaux, à l'échelle des communautés, 23 événements d'envergure régionale, par exemple à Sherbrooke, à Rimouski et autres villes centres et 4 événements dits nationaux.» Donc, les 23 et 24 juin, les Québécois et les Québécoises de toutes les régions et de toutes les communautés trouveront amplement de quoi célébrer la Fête nationale.

En plus des traditionnels feux de joie et feux d'artifice, on dénombre une foule de spectacles où se produiront la presque totalité de nos vedettes de la chanson ainsi qu'une bonne part de la relève. Par exemple, dans la seule région de Montréal, outre le spectacle au Parc Maisonneuve, on pourra voir et entendre Breen Leboeuf et Les Respectables à Lachine, I Musici à Pierrefonds, Marc Déry à Montréal-Nord, Daniel Boucher à Verdun, Luck Mervil à Lasalle et Gilles Vigneault, Claude Dubois et Marie-Denise Pelletier à Laval. Pour connaître la programmation complète et l'horaire des activités, on peut visiter le site Internet de la Fête nationale.

Quant aux communautés locales, on propose une foule d'activités allant de la cérémonie en l'honneur du drapeau accompagnée de discours patriotiques à des activités et des jeux pour les enfants, sans compter l'animation de rue, les spectacles et les repas communautaires. On compte environ 100 fêtes de quartiers seulement à Montréal et à Laval. Parmi celles-ci, mentionnons la Fête familiale à Notre-Dame-de-Grâce, la Fête multiculturelle dans le quartier chinois, le Défilé aux flambeaux en rabaska sur la rivière des Mille-Iles, la Fête d'antan à Beaconsfield, la Fête des enfants à Anjou et la Course de boîtes à savon au parc Ahuntsic.

Les carillons de nos clochers se-



Quelques participants au défilé de la Fête nationale à Montréal en répétition.

ront aussi mis à contribution puisqu'une volée de cloches est prévue le 24 au matin invitant les Québécois et les Québécoises à festoyer. Plusieurs communautés organisent aussi une Grande table: un repas communautaire où chaque invité, voisin et ami, apporte une partie du menu. Cette tablee vient rappeler de belle façon notre toute première Fête nationale le 24 juin 1834 lorsque le journaliste Ludger Duvernay invitait une soixantaine de convives autour d'un banquet afin de discuter de l'avenir du pays.

Les événements nationaux

Il y a cette année quatre événements à caractère national qui se dérouleront à Québec, à Montréal et à Hull. Il y a d'abord le grand spectacle le 23 juin sur les Plaines d'Abraham à Québec. Le spectacle

débutera à 20 heures et fera le bonheur des couche-tard puisqu'il se terminera à 4 heures du matin. On attend près de 150 000 personnes. Animé par Normand Brathwaite, le spectacle réunit sur une même scène Daniel Boucher, Nicola Ciccone, Boum Desjardins, Steve Hill, Luck Mervil, Kim Richardson, Marie-Chantal Toupin, Yelo Molo, Projet Orange, Groovy Aarvark et Alain François. Les porte-parole de la Fête, Mitsou et Gilles Pelletier y seront aussi. Le tout sera diffusé de 20 heures à 2 heures sur le réseau TQS ainsi que sur les ondes de CKOI à Montréal et de CJMS à Québec. Dans l'Outaouais, au Lac des Fées à Hull, le spectacle débute à 19 heures le 23 juin. Il réunit Nannette Workman et Dan Bigras qui seront précédés sur scène par Urbain Desbois et Stéphane McNicoll.

À Montréal, les activités nationales sont organisées par le Comité de la Fête nationale. Pour la neuvième année consécutive, le spectacle a lieu au Parc Maisonneuve le 24 juin. Il réunit Daniel Lavoie, Loco Locass, Bruno Pelletier et Marie-Jo Thério sous la direction musicale de Scott Price et la direction artistique de Pierre Séguin. Ce grand spectacle, précédé d'une représentation du groupe Les Respectables, commence à 21 heures et sera diffusé à compter de 21h30 simultanément sur les ondes de Radio-Canada et de Rock Détente. De plus, dès 13 heures, le Parc Maisonneuve accueillera toute la famille pour diverses activités: animation, pique-nique et musique.

C'est la troisième année de suite que les Montréalais et les Montréalaises assisteront le 23 juin au Défilé

de nuit de la Fête nationale. Le défilé débute à 21h15 et se déplace vers l'est dans la rue Notre-Dame, de la rue McGill jusqu'à l'avenue De Lorimier. Dès 20 heures, des musiciens et des amateurs publics s'animeront le long du parcours, question de faire patienter la foule. Le défilé sera diffusé sur les ondes de Radio-Canada et sera suivi à 23h30 par un grand feu d'artifice.

Salut aux fêtes et festivals

Le thème du défilé cette année est: «Un salut aux fêtes et festivals du Québec». Le défilé sera composé de 11 séquences, chacune d'elles illustrant un type de fêtes et de festivals. Par exemple, la séquence *Le Québec dans le vent* fera référence aux fêtes qui se déroulent dans la nature ou dans les airs tels les festivals de montgolfières.

Les musiciens, de retour cette année, seront à l'honneur. «Par les années passées, nous avons utilisé une bande sonore, mais cette année les musiciens seront en direct», explique M. André L'Heureux du groupe-conseil L'entracte inc., producteur du défilé depuis 1997. Et qui dit musiciens la nuit dit aussi éclairage. «Comme nous devons éclairer les musiciens, nous avons choisi de délaisser cette année le concept multimédia.»

L'organisation d'un pareil défilé est un véritable casse-tête logistique. «Nous y travaillons depuis le mois de janvier. Il faut en premier scénariser et concevoir le défilé selon le thème retenu et ensuite fabriquer et produire les décors, les accessoires et les costumes.» L'équipe de base comprend une trentaine de personnes à laquelle s'ajoutent environ 150 techniciens. Une équipe de 600 bénévoles assure l'encaissement. Pas moins de 1000 figurants, en provenance pour la plupart d'écoles de danse, défilent devant la foule pour le plaisir des grands et des petits. Bonne Saint-Jean.

Pour s'informer:

www.fetenationale.qc.ca
Pour les activités à Montréal:
www.cfn.org

**Le MNQ lance des fleurs
à tous ceux et celles
qui vont chanter, danser,
fêter... leur Québec.**

Bonne Fête nationale !



**Et si on se
lançait des fleurs...**

Toute la programmation sur
www.fetenationale.qc.ca



Coordonnateur de la Fête nationale depuis 1984

Prenez un instant pour faire le point. Votre entreprise est-elle mûre pour de nouveaux marchés? Sentez-vous le besoin de revoir vos objectifs à la hausse? Êtes-vous à la recherche d'un partenaire qui peut multiplier vos options? Si oui, appelez-nous. Nos spécialistes sont à votre entière disposition. Ils connaissent votre produit ou service aussi bien que vous et comptent sur la force d'un réseau international établi dans 17 pays, sur quatre continents. Voici la SGF. Vous serez étonné de ce qu'on peut faire pour vous.



Votre succès fait notre affaire

Québec

800, rue de La Gauchetière Ouest, bureau 1700, Montréal (Québec) Canada H3B 4L3. Téléc. (514) 876-9290. Tél. (514) 395-9055. Courriel: info@sgfqc.com Site web: www.sgfcqc.com

• BONNE FÊTE QUÉBEC •

Chanson québécoise

Que sont les «Voix d'ici» devenues?

Les mots chantés portent depuis longtemps le Québec

Il y eut la Bolduc. Et Lionel Daunais. L'Âge d'or, avec les Leclerc, Lévesque, Leyrac, Vigneault, Léveillé et les autres. Aujourd'hui, leurs voix portent-elles encore?

SOLANGE LÉVESQUE

Quand une voix peut-elle être qualifiée de «voix d'ici»? Pour Mouffe, l'expression n'est ni flatteuse ni désobligeante. Elle indique «cette texture spéciale des voix québécoises qui sonnent comme un SOS, comme l'expression d'un désespoir. Des voix très typées, en état d'urgence». Cette auteure des meilleures chansons de Robert Charlebois et metteuse en scène de nombreux chansonniers, qui assistait récemment au concours Ma première place des Arts, soutient que «le Québec possède actuellement un potentiel vocal étonnant».

Mais au-delà de la texture et des qualités sonores, qu'est-ce qu'une «voix d'ici»? Lorsqu'on pense à la chanson, on ne peut certes pas, aujourd'hui, employer ces mots en leur prêtant le même sens qu'il y a vingt ans; force est de constater que leur teneur évolue avec le contexte socio-politique.

Expression piégée

L'expression «voix d'ici» est sans doute l'une des plus piégées

qui soit, autant lorsqu'il est question de chanson francophone que lorsqu'on parle de littérature. Elle risque de ramener la question de l'origine à la géographie. Idéalement, cette question ne devrait pas se poser; logiquement, elle ne devrait avoir qu'une importance subsidiaire. S'il y a une voix porteuse d'une parole qui s'exprime dans une langue donnée, cette parole est susceptible d'être reçue et reconnue par tous ceux qui parlent la même langue, à partir du moment où on la donne à entendre. Mais cette expression perdure et on en fait copieusement usage. Sa longévité s'explique à la lumière d'un contexte historique et socio-politique particulier: celui d'une province à part, toujours menacée dans sa francophonie, qui sent encore le besoin de se différencier, de s'affirmer et de se définir. En dépit de ses limites, l'expression peut présenter quelque intérêt, non sans un prix à payer.

À l'évocation du thème «voix d'ici» lorsqu'on pense à la chanson francophone (qu'ils soient auteurs-compositeurs-interprètes

ou interprètes), les noms de Félix Leclerc, Raymond Lévesque, Monique Leyrac, Lucille Dumont, Clémence DesRochers, Pauline Julien, Louise Forestier, Gilles Vigneault, Renée Claude, Robert Charlebois, Claude Gauthier, Jean-Pierre Ferland, Claude Léveillé... viennent aussitôt. Il est vrai que ces voix ont hanté les premières boîtes à chanson et accompagné les années d'effervescence qui ont suivi la Révolution tranquille, qu'elles ont contribué à consolider le développement de la culture francophone et balisé des tournants dans l'histoire du Québec. Un pays qui chante, disait Félix Leclerc, est un pays qui s'exprime, qui s'affirme et qui est vivant.

La route dans laquelle se sont engagés ces chansonniers avait été défrichée par deux imposants auteurs-compositeurs-interprètes de la première heure: Mary Travers, dite La Bolduc (1894-1941) et, un peu plus tard, Lionel Daunais (1901-1982, cofondateur du Trio Lyrique), créateurs audacieux et novateurs qui ont chanté les Québécois et leur quotidien à un moment où l'on n'en avait que pour la Bonne chanson et la «chansonnette française», qui ont osé faire des chansons en amalgamant les diverses sources musicales traditionnelles avec des thèmes tirés du quotidien, où l'ironie et l'humour introduisaient un recul salutaire. La Bolduc, en particulier, pose un regard acéré sur la société des années 20 et 30 et, bien que cette pionnière demeure dans les limites tolérées par l'Église catholique d'alors (hors de laquelle il n'y eut point de salut, c'est-à-dire ni carrière ni auditoire pour elle), on trouve dans plusieurs de ses chansons l'amorce d'une critique des institutions établies à travers un vigoureux portrait des milieux populaires ruraux et citadins de l'époque.

L'importance des relais

La place de ces pionniers dans la mémoire collective tient indiscutablement à leur talent, mais ils n'auraient pas pu l'occuper si des



Robert Charlebois au Festival d'été de Québec, en 1998.

RENE MATHIEU LE DEVOIR

relais n'avaient été là pour la leur accorder. Ces relais, quand on pense à la chanson, se résument au spectacle, au disque et à la radio. Les spectacles se sont multipliés et des festivals ont vu le jour (les FrancoFolies de Montréal, le Festival en chansons de Petite-Vallée, celui de Granby...). Le disque subit les énormes pressions de la mise en marché et d'un voisin américain qui pèse lourd. La radio joue encore un rôle crucial, celle de Radio-Canada au premier chef, grâce à quelques animatrices et animateurs mordus de chanson francophones qui tiennent tête à l'américanisation croissante aux autres chaînes, lesquelles trouvent moyen de contourner la règle des quotas imposés. A une échelle beaucoup plus modeste, Radio Ville-Marie travaille à rallier un auditoire sensible à la chanson francophone de toutes les époques.

Ces animatrices et animateurs qui tiennent le fort francophone sont tous plus ou moins les héritiers de Guy Mauffette qui fut le premier à faire tourner les chansons de Leclerc et de Vigneault, par exemple, en les mêlant à celles de Ferré, d'Henri Salvador et d'Anne Sylvestre, par exemple, aussi bien qu'aux monologues de Devos et à des œuvres du répertoire musical classique et sans jamais apposer d'étiquettes. Il fut le premier à faire se côtoyer les meilleurs chansonniers et artistes de provenances diverses en parlant du principe que tout ce qui était poésie et art véritable pouvait être entendu «d'ici».

Les générations défricheuses

ont bientôt été suivies par leurs héritiers: Beau Domme et Les Séguins, Diane Dufresne, Richard Desjardins, Geneviève Paris, Edith Butler, Kashtin, Paul Piché, Daniel Bélanger, Dan Bigras, Luce Dufault, Marie-Jo Thério, Michel Rivard, Isabelle Boulay, Jean Leloup, Laurence Jalbert, Dédé Fortin, et une nouvelle relève: Daniel Boucher, Paule-Andrée Cassidy, Manon Lévesque, Caroline Desbiens, Urbain Desbois, Asselin (etc.), pour n'en nommer que quelques-uns.

Les temps changent

L'immigration et les mouvements démographiques récents, l'emprise tentaculaire de l'influence américaine et l'uniformisation de la culture que l'on constate partout ont changé le visage du Québec et nous obligent à revoir ce qui a peut-être été tenu trop longtemps pour acquis. Pour définir et comprendre maintenant le thème «voix d'ici», il n'y a d'autres choix que celui de le secouer et de le reformuler pour l'élargir. D'abord, il faudra tenir compte de nouvelles données. Parmi les nouveaux venus qui s'installent au Québec, plusieurs prennent la parole en français. Ils ne sont pas moins «d'ici» que ceux qui y vivent depuis plusieurs générations, pas moins d'ici, non plus, que tous ceux, venus de France, qui ont trouvé un public

au Québec; pas moins d'ici que toutes ces voix québécoises porteuses d'une parole et qui n'ont pourtant pas été entendues parce qu'elles n'ont pas bénéficié d'un relais favorable (la question des relais et de comment ils s'exercent est fondamentale).

En repoussant encore les frontières du terme, au risque de le faire presque tomber en désuétude, est-ce qu'on ne pourrait pas qualifier de «voix d'ici» toutes les voix que le public est prêt à recevoir et dans lesquelles il reconnaît des éléments qui lui font signe, soit quant à ce qu'il est, soit quant à ce à quoi il rêve? Les Tino Rossi, Suzy Solidor, Berthe Sylva, Jean Sablon, Lucienne Boyer, Léo Marjane, Fréhel, Dama, puis les Edith Piaf, Catherine Sauvage, Francis Lemarque, Charles Trenet, Léo Ferré, Juliette Gréco, Rictet Barrier, Charles Aznavour, Georges Brassens, Barbara, Anne Sylvestre, Serge Gainsbourg, Claude Nougaro, Jacques Brel, Pierre Barouh, Julien Clerc, Maxime Le Forestier, Alain Souchon, Véronique Sanson, Francis Cabrel, Thomas Fersen..., toutes les voix qui ont marqué des générations d'auditeurs et de spectateurs, auraient-elles pu être entendues et reçues «ici» si elles n'avaient pas bénéficié de relais et offert, en plus d'une langue commune, des textes qui ont eu une résonance?



ARCHIVES LE DEVOIR

Mary Travers, mieux connue sous le nom de La Bolduc.



ARCHIVES LE DEVOIR

Louise Forestier au milieu des années 70.

Au cœur de la fête nationale, se trouve un personnage dont parlent les Évangiles et qui est notre patron: saint Jean Baptiste.

Toute sa vie, Jean Baptiste a été le défenseur de valeurs sociales importantes telles la justice, la paix et le partage. Son message est toujours d'actualité. Sachons nous en inspirer.

Que la fête ravive en nous l'espérance de parvenir ensemble à instaurer une société plus humaine, plus solidaire et plus fraternelle; une société où les droits des uns et des autres seront mieux respectés, quelle que soit la culture d'origine; une société où la richesse sera plus équitablement distribuée.

Bonne Saint-Jean à tous les Québécois et à toutes les Québécoises!

L'Église catholique de Montréal



COMMUNAUTÉ HELLÉNIQUE DE MONTRÉAL
ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΚΟΙΝΟΤΗΣ ΜΟΝΤΡΕΑΛ

Bonne fête Québec!

5777, AVENUE WILDERTON, MONTRÉAL, QUÉBEC H3S 2V7
TÉL.: (514) 738-2421 FAX: (514) 738-5466

VIENT DE PARAÎTRE!

Au sommaire:

Le pays dans les mots

Robert Laplante

L'excroissance économique

Pierre Vadeboncoeur

La liberté des échanges, les droits des multinationales et le dilemme de l'État

Jacques Parizeau



Pour en savoir plus:

L'Action nationale
425, boul. de Maisonneuve Ouest, bureau 1002
Montréal (Québec) H3A 3G5
Tél.: (514) 845-8533 - Téléc.: (514) 845-8529
Courriel: revue@action-nationale.qc.ca
Site: http://www.action-nationale.qc.ca

Le bonheur, la société québécoise et la mondialisation

Yvon Savoie

La démocratie: première condition d'une mondialisation plus humaine

Yves Rochelleau

Pour un régime de protection des boisés privés

Bertrand Harvey

La langue française au Québec: de la défensive à l'affirmation

Claude Bariteau

Journées sociales du Québec

La littérature d'expression française dans l'Ouest canadien - trois siècles d'écriture

Isimène Toussaint

Le-plus-que-parfait du subjonctif

Andrée Ferretti

Québec, mon pays-poème

Jean Ferguson

En primeur un extrait du livre de Bernard Dorin

«Appelez-moi Excellence»



Richard Desjardins

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

BONNE FÊTE QUÉBEC

CE CAHIER SPÉCIAL

EST PUBLIÉ PAR LE DEVOIR

Responsable NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.ca

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333 redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS

• BONNE FÊTE QUÉBEC •

Porte-parole

La Fête au pays de Mitsou et de Gilles Pelletier

Un avenir façonné par les souvenirs

Mitsou et Gilles Pelletier, les porte-parole de la Fête nationale, appartiennent à des âges de la vie plutôt éloignés l'un de l'autre. Voilà pourquoi leur présence à l'avant-scène de la Fête nationale signale que cette dernière se veut cette année l'occasion privilégiée de se lancer des fleurs toutes générations confondues.

RÉGINALD HARVEY

La force tranquille et l'énergie débordante, qui transpirent d'un couple original réuni à l'occasion de la Fête, contrastent. L'une semble plus inscrite dans le paysage urbain bien qu'elle ait grandi à la campagne et l'autre paraît plus taillé à même la nature quoiqu'il ait été un enfant de Montréal. Tous deux font carrière d'artiste et le théâtre ainsi que la mer bien-aimée ont sans doute contribué aux échanges entre leurs familles respectives; Gilles Pelletier a le pied marin et dans la famille Gélinas de Mitsou d'aucuns l'ont aussi.

Ces porte-parole expriment ici leur vision de la Fête nationale et causent de culture en leur terre natale. Paroles de femme et d'homme du Québec.

Se lancer des fleurs

Le thème de la Fête «Et si on se lançait des fleurs» peut être interprété de bien des façons. A ce sujet, Mitsou s'exprime ainsi: «Pour moi, c'est l'occasion de se lancer des fleurs en tant que nation pour nos talents de défricheurs, d'artistes et de gens d'affaires. C'est aussi le temps de se lancer des fleurs à soi-même parce que le seul petit défaut que je reproche aux Québécois consiste souvent à faire preuve de trop d'humilité.»

Gilles Pelletier dit à ce propos: «C'est une façon de se découvrir, de se reconnaître pour des gens qui travaillent durant toute l'année ensemble. C'est l'occasion de témoigner de la valeur de chacun et de lui lancer des fleurs en dehors du milieu de travail. Je pense dans ce sens-là à des ouvriers qui sortent et se rencontrent pour célébrer et s'apprécier. Je pense aussi aux familles dont les membres ont l'occasion de

se retrouver et, en même temps, de poser un geste de reconnaissance de l'autre. On se lance des fleurs une fois par année, on se félicite.»

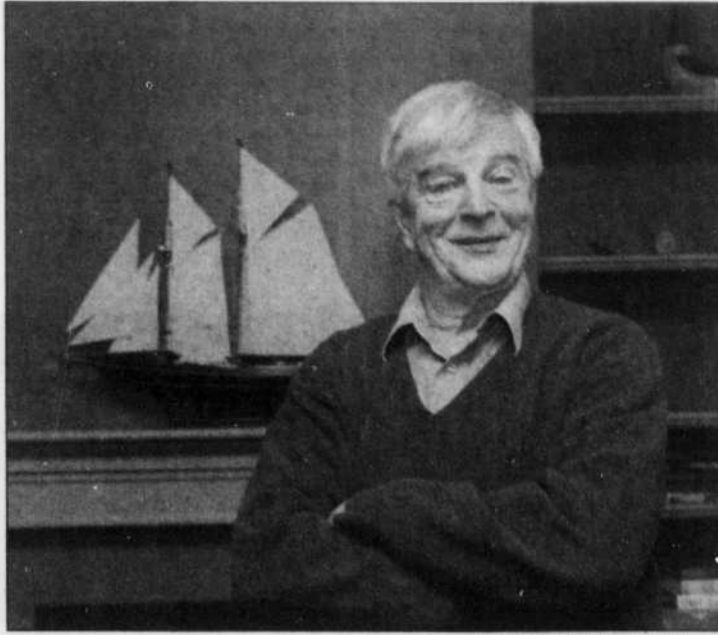
Célébrer la Fête

Sous l'angle de cette thématique, les porte-parole invitent les Québécois à célébrer de façon particulière cette année. Gilles Pelletier lance: «Je crois que la présence du couple Mitsou/Pelletier doit servir d'exemple. C'est peut-être l'occasion pour les jeunes d'inviter les plus vieux à fêter. Une certaine sagesse vient avec l'âge et les jeunes consultent souvent les aînés pour profiter de leur expérience. Quand il s'agit de fêter, ce sont les jeunes qui sont bons. C'est aux plus vieux de les suivre et de leur dire montrez-moi donc comment faire. Comme je le disais durant la tournée de promotion de la Fête: moi, je tente de suivre Mitsou et j'essaie de faire comme elle.»

Cette même Mitsou envisage de cette façon la Fête de cette année: «C'est une fête au cours de laquelle on parle d'histoire. J'invite donc les parents et les grands-parents à accompagner leurs enfants et à leur expliquer ce qu'est pour eux le Québec. On demande aussi aux enfants et aux adolescents de parler à leurs parents de leur Québec du futur. Tout cela se fait beaucoup par le biais de la musique. Dans tous les spectacles à travers le Québec se retrouvent des airs traditionnels, mais on donne aussi la chance aux nouveaux talents de s'exprimer, particulièrement en région, ce que je trouve fantastique. C'est peut-être ce que je trouve de plus beau dans la fête actuelle.»

Visions de la Fête

En termes polis, il est bon de reconnaître que quelques dizaines d'années d'âge séparent les deux membres du couple. De chacun



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Pour le comédien Gilles Pelletier, la Fête nationale «est l'occasion de témoigner de la valeur de chacun et de lui lancer des fleurs en dehors du milieu de travail».

d'eux émane une vision de la Fête à travers le temps, qui diffère. Mitsou raconte: «Pour moi, dans ma mémoire, c'est une fête très locale. Mes premiers souvenirs de la Fête nationale, ça se passe à Saint-Charles-sur-le-Richelieu. Mes parents avaient beaucoup d'amis qui étaient des organisateurs de l'événement et les parents de ma meilleure amie s'occupaient très étroitement des préparatifs. Donc, on voyait ça un peu comme Noël. C'était très, très local et, pour moi, c'est le plus beau côté de la Saint-Jean. C'est le quartier, c'est le monde, c'est le petit parc dans le milieu du village avec des enfants qui ont des fleurs de lys peintes sur le visage.»

Il en va tout autrement pour Gilles Pelletier qui se situe d'abord de la sorte dans le temps par rapport à sa jeune collègue: «J'ai connu son grand-père, je connais son père, tous ses oncles, tous les enfants de Gratien Gélinas qui sont des gens sensiblement de mon âge. Mais elle, vraiment, c'est ma petite-fille. Donc, quand moi j'étais enfant, il y

avait le défilé qui était presque toute la fête si l'on excepte le feu d'artifice au parc Lafontaine. Cette fête représentait une façon très passive de célébrer la Saint-Jean; celle-ci consistait à regarder passer des chars allégoriques commandités par des gens qui nous dominaient économiquement. Dans une famille comme la mienne où mon père était assez libre et pas du tout soumis au symbole du mouton, ça ne comptait pas énormément. Dans les années soixante, je me suis retrouvé président de la Fête. Le tout se déroulait dans le Vieux Montréal et les gens dansaient alors sur les airs de la musique de nos chansonniers. Tout à coup la Fête a appartenu aux gens. Par la suite, l'audace de faire de la Saint-Jean la Fête nationale en 1977 a donné une dimension nouvelle au 24 juin devenu jour férié. Au cours des dernières années, les défilés ont été très beaux et soulignaient nos réalisations, nos réussites à nous comme Hydro-Québec et la Caisse de dépôt. Dans tout le Québec, il y aura cette année plus de 800 fêtes et



SOURCE TÉLÉ-QUÉBEC

Mitsou envisage la Fête comme une occasion de parler d'histoire. Elle invite «les parents et les grands-parents à accompagner leurs enfants et à leur expliquer ce qu'est pour eux le Québec».

de nos jours les gens ont aussi trouvé le moyen de fêter d'eux-mêmes.»

Québec en mouvement

Le comédien et la chanteuse ont eu l'occasion de parcourir plus d'une fois le Québec et ses régions dans le cadre de leurs activités professionnelles. Sur le plan culturel, ils ont été en mesure de constater des changements au fil du temps. Gilles Pelletier en parle de la sorte: «Dans chaque endroit que nous avons visité dans notre tournée du Québec, il y avait des groupes de chanteurs originaires de la place ou de la région. Il s'agissait de groupes très, très valables. Des gens qui osaient se produire de la sorte, ça n'existait pas dans le temps. Dans les paroles de leurs chansons, il y a souvent un message assez virulent sur ce qu'on doit faire, sur ce qu'on doit être, sur notre vie collective. Pour moi, c'est une découverte qui montre que culturellement il s'est passé quelque chose dans les régions. A Montréal, ce sont les gens, les artistes d'ici qui sont en vedette lors de la Fête. C'est aussi le signe d'une éclo-

sion culturelle qui n'était pas là avant. Cela dit, on est de moins en moins, non pas xénophobes, mais séparés des étrangers. Je le vois par les comédiens. Il y a des noirs, des vietnamiens et d'autres encore parmi les gens qui sortent des écoles de théâtre.»

Relativement aux changements du portrait culturel québécois, Mitsou est sensible au mouvement de migration des jeunes des régions vers les grandes villes: «On sentait davantage cet exode dans les années 1990. Maintenant, il y a des villes dans certaines régions qui agissent. C'est le cas de Rouyn-Noranda en Abitibi, qui est une belle ville présentement avec de la couleur et des lieux intéressants à fréquenter. C'est palpable qu'il y a une nouvelle génération qui a fait sa place à cet endroit. Les jeunes désertent parce que, culturellement, il y a un manque de trucs pour les rejoindre. Quant à Montréal, c'est une grande richesse que la ville soit devenue cosmopolite. Dans le milieu de la musique, on peut trouver de tout. J'ai accès à la musique du monde.»

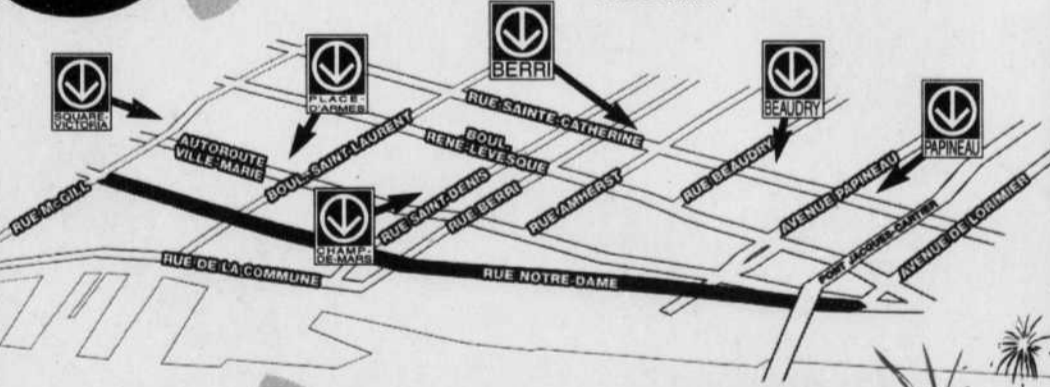
Fêtons la Fête nationale!

www.cfn.org

Samedi
23 juin

21 h 15
**Défilé
de nuit**

rue Notre-Dame, entre McGill
et de Lorimier



23 h 30 **Spectacle
pyrotechnique**

rue Notre-Dame, à l'est
du pont Jacques-Cartier

Dimanche
24 juin

Dès 13 h **Activités
pour toute la famille**

«Aussi
100 fêtes
de quartier!»

Grand Spectacle

au parc Maisonneuve

mettant en vedette:

**Daniel Lavoie, Loco Locass,
Bruno Pelletier, Richard Séguin,
Marie-Jo Thério**



Une présentation
du Comité de la Fête nationale

Le 24 juin est un moment important
pour les Québécoises et les Québécois.
Cette journée nous permet de fêter et
d'entrevoir ensemble un pays moderne
et ouvert sur le **monde.**

Bonne fête nationale!



Parti
Québécois

• BONNE FÊTE QUÉBEC •

Paroles d'ici (2)

Conteuses et conteurs d'hier

Leurs voix, leurs rires, leurs mains portent la parole. L'histoire d'un peuple racontée par un ethnologue. La suite du *Temps du Folklore* amorcé en page 2 de ce cahier.

JEAN DU BERGER

Il y a les conteurs et conteuses, adorables menteurs et menteuses. En ces pages du *Devoir* de la Saint-Jean de l'an 2001, nommons-les: Prudent Sioui et son épouse de Wendake, Paul Patry de Saint-Victor de Beauce, Achille Fournier et Narcisse Thiboutot de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Mme Gédéon Bouchard et Mme Jean Bouchard des Eboulements. Des Eboulements-en-bas, Elizabeth Tremblay. Aussi des Eboulements, Joseph Mailloux et Marcel Tremblay. Toujours en Charlevoix, Louis «l'Aveugle» Simard et Edouard Hovington, qui fut voyageur, dorénavant fixé à Tadoussac. De Notre-Dame-du-Portage, Luc April, de Sainte-Anne-des-Monts, Gilbert Marin-Dumas et Antoine Minville tandis que de La Tourelle, se faisait entendre François Saint-Laurent qui avait entendu passer la Chasse-Galerie qui menait du cabat au lieu dit Les Écorchis-de-la-Rivière-à-Pierre.

Vingt ans plus tard, Luc Lacourcière rencontra Mme Édouard Sanschagrin à Sainte-Brigitte de Laval. Puis, en Charlevoix, avec Félix-Antoine Savard, Lacourcière entendra d'autres conteurs et conteuses qui répondirent à l'appel. Entendez-les raconter: à Clermont, c'est Médéric Bouchard, à Saint-Irénée, Joseph «Palémon» Gauthier, à Saint-Siméon, Charles-Edouard Bouchard, à Port-au-Perail, Thomas Dallaire et aux Eboulements, Pierre Pilote. À Shippagan, Octave Chiasson et Uldéric Hébert. À Saint-Raphaël de Bellechasse, Cléophas Fradette. Tous et toutes animateurs de la fête verbale. Félix-Antoine Savard rendra compte de cette allégresse dans *Le Barchois* en parlant de Jean-Louis Cormier, le vieux John: «Je l'avais déjà entendu raconter. Ses contes procédaient non de sa seule mémoire, mais de tout lui-même, âme et corps. Combien, surtout, était éloquent le travail de ses mains! Il les avait puissantes, pareilles à de larges et longs outils durement façonnés par la vie. Les traits que sa langue n'arrivait pas à préciser, nerveuses, parlantes, ses mains les achevaient là, devant nous; elles les modelaient dans l'air, si je puis dire. C'est pourquoi, aux textes sonores que nous avons enregistrés, manquera toujours ce que nous avons vu nous-mêmes, sous les petits corniers et ailleurs; et ceux-là comprendront difficilement ce qu'était la tradition des contes, qui n'ont pas assisté à ce que nous donnait le vieux Peter: la représentation vivante, personnelle, poétique, de tout un monde où, sous des formes renouvelées, s'agitaient encore, comme aux plus beaux temps de la fable, les fées, les héros, les monstres, Merlin l'Enchanteur, la vieille Magicienne, l'Oiseau de vérité.»

«Et en effet, ce demi-cercle d'auditeurs, la plupart accroupis, et, devant eux, le vieux John parlant et mimant, ces têtes penchées, tendues vers la fable, tandis que mon narrateur, avec ses longs bras osseux et ses mains prestigieuses, travaillait son récit, ces fabliaux, farces, bouffonneries, satires, ces histoires de femmes, de diables bâtisseurs d'églises ou défriseurs de poils, ces contes de la Grand' Margaude, de la Grand' Gueule, tout ce spectacle enfin me portait à croire que tels avaient dû être les premiers jeux de la comédie. [...] Sans soupçonner à quelles conjonctures il m'entraînait, le petit homme, dévidant ses mots et ses images, assis, debout, mimait de tout son corps la grande farce traditionnelle. Je le revois se frappant les mains, riant, sautant, menant hardi le cortège de personnages qu'après les avoir dépouillés de leurs affûtaux de mensonge et d'apparat, il appelait à comparaître devant la vérité de la mer.» (*Le Barchois*, Montréal, Fides, 1959, p. 132.)

L'aventure Perrault

Pierre Perrault de son côté, fera rencontre de Grand Louis Harvey à l'Île-aux-Coudres: «Un jour, avec Alexis, je suis allé lui emprunter une lance à oreilles, l'arme-témoin de ses exploits révolus de lanceur de marsouins. J'ai dit, en le saluant, le mot... marsouin. Il m'a pris la parole et l'a gardée pendant deux heures. La belle gerbe de gestes. L'incroyable panoplie de masques. Les marsouins morts saignaient autour de lui comme jamais ils n'avaient saigné auparavant. Une barrière nous séparait. Je la revois comme une erreur. La terre sous nos pieds était aussi négligeable. Le jour et l'heure ne pouvaient pas nous importuner. Nous avions les mains rouges et les lèvres salées. Et pour fêter notre victoire, nous avons mangé une laminaire, qu'ils nomment varette à flamme. Un tel homme, il n'est pas juste qu'on en fasse un mort pour satisfaire les cimetières. Un tel hom-

me ne peut pas mourir. Et même s'il reconnaît les signes de sa mort et le poids de neige de sa chevelure, le récit prend dans sa bouche goût d'obole. C'est lui qu'il ne faut pas croire mais entendre, ce faiseur de mots qui est aussi chantré d'église. Un homme à brûle-pourpoint! Evident! Instantané! Il surgit en paroles, comme arbre en branches. Il marche dans l'homme en parlant, en parabolisant, interbolisant, affubulant, discouvant et gesticulant. Et il se croit immortel. Allons-nous le

mettre en oubli?» Pierre Perrault, dans *Culture vivante*, numéro 1, 1966, p. 27.)

Ce vers que se tournaient en définitive Luc Lacourcière et ses compagnons de route d'alors, comme Marius Barbeau en son temps, comme Pierre Perrault plus tard, est un grand courant dynamique qui parcourt les profondeurs de l'espace social. De certains hommes et de certaines femmes, jaillit une force créatrice qui produit le récit, s'épanouit dans une complainte,

éclate dans un air de violon, se déploie dans une danse, se concentre dans une statuette, soulève l'argile, anime la surface d'une étoffe tissée, aménage l'espace d'une courtepoinette, invente des recettes, décroche un parterre, provoque mille inventions au détour des défis de la vie quotidienne, Mémoire vive qui, à coups de paroles et de gestes, fait surgir l'objet beau et vrai, qu'il soit mouvement éphémère ou artefact durable en un lieu où se trouvent les grands témoins

dont les savoirs donnaient vie et sens aux communautés unies par les dynamismes de la tradition.

Au fond des archives sonores, pourrions-nous entendre un écho de cette fête verbale? Suffirait-il de dérouler les rubans magnétiques? Des passeurs assurent le passage du patrimoine vivant vers notre temps. Les Faubert, Bérubé, Laberge, Lamontagne, Grondin et tant d'autres vont et viennent de festival en festival. Ils sont à la Grande Rencontre de Montréal, au

Festival Mémoire et Racines de Joliette, à Beaumont aux Contes et Complaintes, au Festival international des arts traditionnels de Québec, au Rendez-vous des Grandes Gueules de Trois-Pistoles, au Festival interculturel du conte du Québec à Montréal et au festival Les Jours sont contés en Estrie. Les contes ne sont plus figés sur des «chars allégoriques», rue Sherbrooke. Les contes vivent toujours. Et nous pouvons toujours nous y retrouver.

Bonne Fête nationale

à toutes les Québécoises et à tous les Québécois!



Fédération
des travailleurs
et travailleuses
du Québec

FTQ

www.ftq.qc.ca



FONDS
de solidarité FTQ

La force du travail

www.fondsftq.com